

LE PASSE-TEMPS ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Comfords, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

GRAND-THÉÂTRE DE LYON

M^{LE} VÉLY

D'après une photographie de M. J. BIOLETTA

SOMMAIRE

Grand-Théâtre de Lyon : M^{le} Vély L. M.
Causerie : Le Préjugé du Jour de l'An Pierre Bataille.
Echos artistiques ... L. M.
Nos Théâtres .. X.
Mezza-Voce..... Andréa Lex
Lettre Parisienne..... Arsène Alexandre
Les Portraits..... Antonin Lugnier
Libre Chronique Franc-Sillon
Méditation..... Eugène Bert
Cercle Pierre Dupont : Concours de chansons..... X.
Cirque Rancy..... X.
Théâtre Velle X.
Partie de Baccara..... Eugène Fourrier
L'Esprit des Autres.
Bibliographie.
Cirque Rancy. — Eldorado. — Casino des Arts. — Scala-Bouffes. — Guignol du Gymnase.
Revue financière.

M^{LE} VÉLY

Notre toute gracieuse seconde dugazon est jeune — elle a vingt deux ans — et ne possède encore à son actif qu'une année de théâtre.

Ce qui n'empêche pas — croyez-le bien — d'avoir du talent, un talent qui ne demande qu'à se produire et il faut regretter que les rôles peu importants qu'elle a remplis, jusqu'ici, sur notre première scène, ne nous aient permis d'apprécier que d'une façon trop restreinte la sûreté de sa méthode, l'éclat et la fraîcheur de sa jolie voix.

Née à Bruxelles, Mlle Vély eut pour professeurs Mme Milla-Polinder et M. Armand, du théâtre de la Monnaie. Aucun engagement n'avait précédé celui qu'elle signa avec M. Tournié et qui la fit venir la saison dernière à Toulouse.

Deuxième dugazon au Capitole, elle y chanta les premières à la perfection et créa — avec l'autorité d'une artiste consommée — Lola, de *Cavalleria rusticana*.

Mlle Very porte crânement le travesti ; elle a vite conquis le public Lyonnais.

Dans *Siebel, Urbain, Stephano*, elle recueille les applaudissements les plus mérités.

Hier, encore, elle chantait avec grâce et gentillesse les couplets de la Babylonienne, dans *Hérodiade*.

Nous aurions souhaité l'entendre dans des rôles de premier plan : dans *Mignon* ou sous les traits de l'enjouée Rose Friquet ; sa grâce mutine ferait certainement merveille.

Il nous faut attendre, mais dès maintenant nous pouvons — sans crainte d'être démenti — affirmer que ses aptitudes scéniques et ses brillantes qualités de chanteuse la désignent à un emploi supérieur, celui de première dugazon.

L'avenir nous donnera raison.

L. M.

CAUSERIE

LE PRÉJUGÉ DU JOUR DE L'AN

Une année qui finit, emportant avec elle les regrets des uns, les malédictions des autres, l'indifférence du plus grand nombre ; une année qui commence pleine de promesses et de sourires pour tous, quel thème à philosopher longuement :

Toute l'humanité vannée
Cherche à sonder en ouvrant l'œil
Le trou béant de cette année
Dont nous allons franchir le seuil !

Ces vers ne sont pas de moi ; ils sont d'un poète qui prétendait que le premier jour de l'an n'était pas un jour gai : en quoi, il avait cent fois raison.

Le même poète — qui avait évidemment le vers triste — prenait soin d'ajouter :

On voit, quand on met en balance
Les jours noirs avec les jours blancs,
Que les blancs passent en silence,
Inaperçus et tout tremblants,
Pendant que se pressent en foule
Les spectres grêles des jours noirs,
Traînant derrière eux une houle
De chagrins et de désespoirs.

Mais alors comment expliquer — sinon par une poussée formidable d'hypocrisie — la satisfaction et le contentement qui, pendant les jours néfastes que nous traversons, se peignent uniformément sur tous les visages ?

Ceux qui reçoivent et ceux qui donnent sont unis dans une commune joie.

On ne croise — dans les rues — que des gens pressés, affairés ; porteurs de petits paquets dont le contenu — soigneusement dissimulé — est destiné à des êtres chers,

à des parents, à des amis. Et quand les paquets — jouets pour les enfants, cadeaux pour les grandes personnes, offrandes aux ancêtres de la famille — arrivent à leur destination, ce sont des échanges de souhaits à perte de vue, des exclamations de surprise, des embrassades à n'en plus finir.

Ah ! l'agréable période d'oubli et de pardon, pendant laquelle chacun se contente de manger du sucre sans éprouver le besoin d'en casser sur la tête du prochain !

La fameuse trêve des confiseurs qui fait taire momentanément les haines, les inimitiés, les ressentiments ; qui nous fait assister et prendre part — au propre et au figuré — à un échange universel de douceurs, a donc sa raison d'être.

Ce n'est pas l'avis, cependant, de M. René Doumic qui s'est livré à de cruelles variations sur ce qu'il appelle « le préjugé du jour de l'an. »

« Une des choses — dit-il — qui m'ont toujours semblé les plus admirables, c'est l'art que nous avons de compliquer la vie et de l'embarrasser de menues corvées dont nous faisons des obligations qui pèsent à tous aussi lourdement et que tous continuent de subir aussi patiemment. Rien n'est plus significatif, en ce sens, que les rites du jour de l'an. Personne n'y trouve ni plaisir, ni profit, sauf les concierges, les confiseurs et les fleuristes qui ne sont tout de même qu'une minorité. Tout le monde accepte que, par suite de l'accumulation d'usages saugrenus, une période de l'année devienne, pour toutes les âmes éprises de calme et de logique, un véritable épouvantail. »

Epouvantail, le mot est dur, même appliqué — les obligations familiales étant hors de cause — aux obligations mondaines du Jour de l'An, alors que la politique doit être pour ces mêmes âmes « éprises de calme et de logique », une obsession autrement redoutable exerçant ses ravages du premier janvier à la saint Sylvestre, inclusivement.

« Ce qu'il y a d'ironique et de cruel — continue M. Doumic — c'est qu'on soit, à force d'ingéniosité, arrivé à rendre odieuses des choses qui de soi sont agréables. »

« Un cadeau, cela est agréable à recevoir, mais surtout agréable à faire. Rien n'est plus charmant que de donner. Encore y faut-il certaines conditions. Mais vous passez chez le marchand de bonbons ou chez le marchand de fleurs, vous lui remettez une liste portant les noms et adresses des personnes à qui vous avez des obligations et, en regard, le chiffre auquel se taxe votre reconnaissance. En

vérité, y a-t-il lieu qu'on vous sache gré de cette mesure circulaire ? D'ailleurs, on ne vous en sait aucun gré. A la dix-septième corbeille qu'elle reçoit, une maîtresse de maison a peine à calmer ses nerfs ; au vingt-cinquième sac de fondants, elle déchire avec frénésie la carte qui l'accompagne. Quelle est alors cette comédie et cette réciproque duperie ? »

Les visites ne pouvaient échapper aux écrivains du chroniqueur des *Débats*.

« Une visite, cela est agréable à recevoir, sinon à faire. Encore faut-il qu'on sache au juste le nom du visiteur et qu'on puisse échanger quelques paroles avec lui. La visite du jour de l'an a ceci de caractéristique, qu'on le fait par devoir et non par plaisir. On entre, on se fait voir, on fait constater sa présence, pour un peu on signerait sur un registre. Puis on se hâte afin d'avoir expédié dans sa journée le plus grand nombre possible de démarches polies. En vérité, à quoi cela sert-il et à qui cela fait-il plaisir ? Ne vaudrait-il pas mieux rester tranquillement chez soi, en se réservant d'aller demander à son jour et à son heure quelques moments de causerie à ceux avec qui on aime à causer et à celles à qui on a quelque chose à dire. »

N'en déplaise à M. Doumic, la période du jour de l'An vaut mieux que la critique qu'il en fait.

Elle est à la fois consolante et reposante !

Quand je dis « reposante » il faut s'entendre. Elle ne l'est pas — à coup sûr — pour les centaines de pauvres diables qui — du matin au soir — gravissent les étages des maisons pour aller quérir à domicile des étrennes, quelquefois remplacées par des rebuffades.

Pour les facteurs, les cantonniers, les balayeurs — ces modestes serviteurs du public — le jour de l'an est une rude et fatigante journée.

Il en est de même pour les gaziers et autres allumeurs qui se plaignent généralement, qu'en ce qui les concerne, on n'éclaire pas assez.

Mais à côté de ces petites misères intéressantes et intéressées, que de douces satisfactions nous réserve la trêve des cœurs qui nous permet de rencontrer un peu partout cette sociabilité qui devrait toujours exister entre les hommes ; de surprendre ces poignées de main qui réunissent dans une même étreinte ouvriers et patrons ; de nous associer à ces marques de respect et de déférence si chères aux grands parents.

Est-ce donc trop de voir se réaliser — pendant vingt-quatre heures — le rêve

d'une humanité cordiale et bonne, si différente — hélas! — de celle qui nous régit?

Que notre époque utilitaire fasse table rase des préjugés ridicules et encombrants, je n'y vois — pour ma part — aucun mal, mais qu'elle nous laisse longtemps encore celui du jour de l'An.

Puisque la vie n'est qu'une longue attente, qu'il nous soit au moins permis — pour calmer nos impatiences — d'entr'ouvrir, au début de l'année, la boîte mystérieuse au fond de laquelle le vieux Pandore — le plus célèbre ironiste de son temps — a cru devoir enfermer l'Espérance!

Pierre BATAILLE.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

Nous avons dit que M^{me} Fiérens était, en ce moment, à l'Opéra Français de la Nouvelle Orléans; elle y chante *l'Africaine*, *la Juive*, *les Huguenots*.

L'Opéra Français qui a rouvert ses portes après deux années de chômage, possède également une troupe d'opérette dans laquelle nous retrouvons les noms de deux artistes des Célestins : M. Désiré et M^{lle} Pouget qui se font applaudir dans *la Mascotte*.

Le corps de ballet est dirigé, au même théâtre, par M. D'Alessandri.

La 300^e représentation de *Cyrano de Bergerac*, à la Porte-Saint-Martin, a été donnée le 21 décembre.

M. Coquelin n'a pas cessé une seule fois de jouer ce rôle écrasant.

Ajoutons que la pièce d'Edmond Rostand a été jouée trois cents fois en province. Elle dépasse cent représentations en Amérique, avec la troupe de Mansfield, qui la jouera certainement cinq cents ou mille fois, sans compter les représentations incalculables de 23 compagnies qui jouent la pièce sans que M. Rostand l'ait appris autrement que par les journaux.

Cyrano atteint, en librairie, le chiffre formidable de 150,000 exemplaires. Ce qui représente à peu près ou un peu plus du double des plus grands succès connus jusqu'à ce jour.

Jeunes auteurs faites du théâtre!

Il y aura cent ans — le 30 mai prochain — que la Comédie-Française, quittant la rive gauche de la Seine où elle donnait ses représentations quotidiennes à l'Odéon, s'installa dans la nouvelle salle construite pour elle rue de Richelieu, qui s'appelait alors rue de la Loi.

Le spectacle de cette soirée d'inauguration se composait du *Cid*, de Corneille, et de *l'Ecole des Maris*, de Molière, et dans le *Cid*, le rôle de l'Infante était supprimé depuis longtemps. Il ne fut rétabli que beaucoup plus tard.

La Comédie-Française se propose de fêter la date de cet anniversaire par un spectacle qui sera le 30 mai 1899, le même que dans la soirée du 30 mai 1799 soit le *Cid* et *l'Ecole des Maris*, et les programmes porteront en même temps que le souvenir de cette date

historique, les noms des interprètes d'il y a cent ans, en face des noms des interprètes d'aujourd'hui.

Du reste, la Comédie-Française sera riche en dates centenaires durant l'année qui vient; il y aura celle de la mort de Racine en avril 1699, et de la mort de Beaumarchais, survenue dans le cours de l'an 1799, et enfin, le centième anniversaire de la naissance d'Honoré de Balzac.

M^{me} Dinah Félix, sœur de Rachel, et sociétaire retraitée du Théâtre-Français, a fait don à la Comédie-Française, de trois couronnes d'or ayant appartenu à la grande tragédienne.

L'une est en feuilles de laurier et porte cette inscription : *Lyon à Rachel* (1840).

L'autre, une couronne dont chaque feuille porte le nom d'un des rôles de Rachel et la date de 1862.

La troisième est un diadème de théâtre, mais en or, avec ces mots : *Offert à Mlle Rachel par la Comédie-Française*.

La répétition générale, à l'Opéra, de la *Burgonde* — présentée d'abord sous le titre de *Gautier d'Aquitaine* — a eu lieu en présence d'un nombreux auditoire.

La recette était affectée au monument à élever à la mémoire de l'architecte Charles Garnier, et comme le prix des places était sensiblement augmenté, elle représentait une somme près de deux fois supérieure à celle des recettes maxima de l'Opéra.

Rappelons que le poème de la *Burgonde* est de MM. Bergerat et Sainte-Croix et la musique de M. Paul Vidal.

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THÉÂTRE

L'œuvre de Massenet — *Hérodiade* — date de dix-sept ans : elle a été représentée pour la première fois le 10 décembre 1881, à Bruxelles et ne fit que trois années plus tard, le 1^{er} février 1884, son apparition à l'Opéra.

Il y a certainement quelque exagération à prétendre que le temps a déjà fortement marqué la partition du maître : la vérité c'est qu'elle diffère sensiblement des œuvres qui l'ont suivie, œuvres dans lesquelles Massenet a cru devoir modifier les formules qui lui étaient chères à ses débuts. *Hérodiade* n'en reste pas moins un opéra de grande allure, dont la mélodie est la partie dominante.

La distribution qui a été faite des premiers rôles montre l'importance que la direction du Grand-Théâtre attachait à cette reprise. MM. Henderson, Mondaud, et Sylvain; M^{mes} Bossy, Bonheur-Chais et Véry composent, en effet, une interprétation de premier ordre.

Ces artistes ont fait preuve de qualités musicales et scéniques qui leur ont valu, le soir de la première, de fréquents rappels.

Les chœurs, qui tiennent une grande place dans l'œuvre et qui s'étaient montré satisfaisants pendant les trois premiers actes, chœur des esclaves au deuxième, chœur de femmes, marchands et soldats, chœur des prêtres au troisième, se sont un peu égarés au quatrième acte où le chœur des Romains a laissé à désirer.

Il faut constater que la mise en scène et les ensembles ont été de la part de la direction l'objet d'une surveillance attentive.

L'orchestre, sous la direction habile et savante de M. Amalou, mérite des félicitations pour l'exécution excellente qu'il a donné d'une partition qui a été et sera encore longtemps considérée comme un chef-d'œuvre musical.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le départ de M^{me} Cavell, dont l'engagement est terminé, a mis fin aux représentations du *Nouveau Jeu*.

Ce départ est regrettable à tous les points de vue; l'excellente comédienne apportait à tous les rôles dont elle était chargée une conscience artistique qui lui avait fait une place à part dans la bonne troupe des Célestins, et le rôle de *Bobette* qu'elle remplissait dans la pièce mouvementée de M. Henri Lavedan, était un de ceux où son talent s'affirmait le mieux.

La période des fêtes du premier de l'An est favorable aux drames émotionnants. Aussi la direction en multiplie-t-elle les représentations : *Le Bossu*, *Les Pirates de la Savane*, *Les Mystères de Paris*, *Les Deux Orphelins*, *La Maison du Baigneur*, sont assurés d'avance d'un public attentif et nombreux.

Prochainement : *Zaza*, *La Bande à Fifi*.

A l'étude : *Viveurs*, de Donnay; *Severo Torelli*, *Roger-la-Honte*, *La Mendicante de Saint-Sulpice*.

Les amateurs du rire et de la grosse gaité se retrouveront ensuite avec le *Truc de Séraphin*.

X.

MEZZA - VOCE...

Pour...

Sois traître ou bien reste fidèle.

Ma voix aura toujours pour toi des accents fous.

Mes bras te frôleront comme un battement d'aile...

Sois traître ou bien reste fidèle.

Mes baisers n'en seront ni moins longs ni moins doux.

La mission que je m'impose,

C'est de me rendre heureuse en te faisant heureux;

C'est un rêve sans doute — et c'est fragile chose; —

Mais le but que je me propose

Serait d'éterniser ce beau rêve amoureux.

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Le Journal de la Beauté

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté. Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Patrons découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires, Romans, etc., etc.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

CINÉMATOGRAPHES ANIMÉS. C'est la photographie du mouvement et de la vie. Le jouet le plus scientifique, le plus original et le plus amusant qui ait paru à ce jour. Cinématographe breloque pour montre, **tableaux amusants**, Prix : 1 fr. 60. Cinématographe feuillet-graphe illusion, prix : 0 fr. 60. Cinématographe feuillet-graphe en couleur, prix : 0 fr. 70. Adresser timbres ou mandat à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

MONOLOGUES DE SALON on est souvent embarrassé pour le choix de monologues à réciter dans les salons ou réunions de familles. Nous avons comblé cette lacune et offrons au public aux prix réduits suivants : 12 monologues assortis pour jeunes gens au lieu de 6 fr., **prix : 3 fr. 50** ; 12 monologues assortis pour jeunes filles, au lieu de 6 fr., **prix 3 fr. 50**. Une série de pantomimes jeunes gens ou demoiselles, **prix : 1 fr.** Adresser timbres ou mandats à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »

G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermeur inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

TOUS MAGNÉTISÉURS !

Le Magnétisme et ses secrets sont dévoilés dans ce intéressant volume.

TOUT LE MONDE PEUT ENDORMIR fasciner, hypnotiser, faire chanter, rire, pleurer, mettre en catalepsie partielle ou totale. C'est le **Magnétisme** mis à la portée de tous. Tout le monde est magnétiseur. Prix : 2 fr. 50. — Adresser timbres ou mandat à M. le Directeur du COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

*Pourvu que tu me laisses libre
De jeter à tes pieds ma grande passion :
Que tu ne heurtes point tout mon être qui vibre...
Pourvu que tu me laisses libre,
Elle s'accomplira, ma chère mission !*

*Tiens ! que ton amour vive ou meure,
Mon pauvre cœur, à moi, ne peut plus se fermer ;
Car la tendresse en fit à jamais sa demeure...*

*Et que ton amour vive ou meure
J'éprouve une douceur infinie à l'aimer...*

Andréa LEX.

LETTRÉ PARISIENNE

Il est certain que tous nous sommes destinés à mourir, et c'est même la seule certitude absolue que nous ayons dans cette vie, mais c'est tout de même une chose fort triste que la fin prématurée d'un être un peu supérieur.

Dans le monde des lettres nous avons été ces jours-ci très douloureusement surpris par la mort de notre camarade Georges Rodenbach, enlevé à quarante trois ans. Peut-être son nom n'était-il pas aussi connu de ce qu'on appelle le grand public que celui de tel ou tel faiseur de romans plus ou moins vraisemblables et plus ou moins bien écrits. Mais il avait, sans exception, l'estime absolue de tous les lettrés, et c'est bien une compensation. C'était un talent fin et délicat entre tous. Il avait, ce qui n'est pas commun non plus, le don des beaux vers, bien frappés, de noble allure, de langue chatiée, de sonorité harmonieuse.

Bref c'était une belle et charmante physionomie d'artiste. Dans le monde littéraire on se voit peu en général, et pas toujours avec bienveillance. On se rencontre, on se serre la main tout en se tenant sur une espèce de réserve polie, de cordial qui vive. Rodenbach bien que très loyal, très sympathique et très désireux de rapports affectueux avec ses confrères était jugé par eux un peu froid, un peu hautain même, parce qu'il était poli, de bonne tenue et de manières raffinées. Telle était du moins l'impression qu'il produisait dans les bureaux de la rédaction où les façons ont plus de laisser aller et où celui qui ne se livre pas très volontiers passe assez aisément pour avoir un grain de pose.

Cet artiste n'avait pas le débraillé qu'il contribue parfois aux réputations, j'entends le débraillé moral non moins que le débraillé physique. Il aimait l'élégance de la tenue et il ne s'en cachait point. Mis comme tout le monde, il était pourtant mieux mis que la plupart. C'était une coupe de vêtement, un bijou, le choix d'un ton de cravate, tous ces petits détails qui ne sont pas aussi frivoles qu'on pense puisqu'après tout ils sont l'indice de l'homme comme il faut et de l'homme civilisé, raffiné dans ses goûts.

Tout ce que nous en disons là, ce n'est pas pour rapetisser la figure de notre regretté confrère à la silhouette d'un homme

qui sait bien s'habiller. C'est en passant un trait de crayon dans un portrait bien incomplet et ce portrait lui-même est une étude d'homme comme l'actualité nous en fournit l'occasion bien variée, souvent triste comme ici. La vie est un tel kaleidoscope, un tel défilé de spectacle qui se succèdent avec une rapidité effrayante !

La physionomie était curieuse et fort noble : un visage un peu maigre d'un ton mat, avec une fine moustache, un nez d'un dessin accentué, des yeux très doux, un peu rêveurs, rarement moqueurs, et une chevelure rousse qui s'envolait un peu au vent. En somme le physique élégant et chevaleresque d'un chercheur d'impressions et d'images.

L'esprit était fort enthousiaste et ouvert à tout ce qui est beau. Rodenbach était prêt à partir en campagne pour ses admirations avec beaucoup de bravoure et de fidélité. Il aimait l'art ancien et le comprenait fort bien et ce qu'il aimait dans l'art moderne c'était ce qui s'appuyait le plus sur la tradition bien comprise et sans servilité.

D'ailleurs les révolutionnaires en art et en littérature ce sont au fond ceux qui connaissent et aiment le mieux le passé.

Que dirai-je enfin ? La vie privée de cet artiste était délicate, raffinée, tendre et de la plus parfaite dignité et c'est ce qui fait que sa mort a été saluée avec une profonde et unanime sympathie.

En art, Rodenbach était un harmonieux. Il s'était fait l'amoureux d'une ville de Bruges, si tranquille avec ses canaux, si religieuse avec ses églises et ses béguinages. *Bruges la morte* a été le titre de son roman le plus connu du grand public, on y voyait l'histoire d'un homme qui berce sa douleur dans la paix de la ville et devient fatalement le meurtrier d'un être qui se rit de son culte et joue avec ses souvenirs. L'affabulation était belle et les descriptions exquises. D'ailleurs Bruges, c'est si beau, c'est si vénérable et si saisissant. En vérité, je crois bien que les habitants protestent un peu contre l'épithète de « morte » ajoutée à leur ville, car elle est en réalité vivante et très vivante. Il faut voir cela certains jours, solennités religieuses ou kermesses (cela voisine quelquefois) mais les poètes ont le droit de voir les choses à leur manière.

Souvent l'écrivain revint à la description de ses béguinages avec les ombres paisibles et les âmes blanches qui en peuplent les murailles rouges et les cours vertes. Toujours cela était un nouveau régal. Et quels beaux titres de certains poèmes : *Le règne du silence. Le voyage dans les yeux*. Et les vers n'étaient pas moins beaux que l'étiquette. Pardonnez-moi de vous avoir parlé aujourd'hui de choses un peu tristes et un peu spéciales, un peu faites pour les contemplatifs — mais c'est une consolation et un droit de s'entretenir de temps en temps de sujets délicats et en dehors de ceux que la vie brutale apporte toujours assez.

Arsène ALEXANDRE.

LES PORTRAITS

(MÉLODIE)

(Musique de M. J. Perronnet).

I

*Aux clairs matins de ma jeunesse
Qu'embaumaient les brises d'avril,
Mon cœur connut la douce ivresse
Des rêves au parfum subtil.
L'amour dans mon âme ravie
Versait le breuvage troublant...
J'avais le portrait de ma mie
Dans un cadre blanc.*

II

*Aux jours d'été, fier de gloire,
Je pris ma place en les combats,
Puis je désertai la victoire
Et courus à d'autres ébats.
Pour me complaire ma maîtresse
Peignit ses traits et plus eneor...
Je mis la toile enchanteresse
Dans un cadre d'or.*

III

*Aux soirs brumeux, quand vint l'automne,
Je dus confier, pour jamais,
À la terre clémente et bonne
Le Corps de Celle que j'aimais.
Du cher visage au teint d'opale,
Aux yeux profonds comme un beau soir,
Je conserve une image pâle
Dans un cadre noir.*

Antonin LUGNIER.

Paris, novembre 1898.

LIBRE CHRONIQUE

On sait que le Président de la République doit donner son approbation à toutes les élections académiques ; il a approuvé la nomination de M. Lavedan, comme il approuve toutes les nominations faites au palais Mazarin. Il crée ainsi des précédents on ne peut plus favorables à l'approbation de l'élection du futur académicien Félix Faure, lorsqu'il aura pu réaliser son rêve de s'asseoir sous la coupole dans un des fauteuils qui se refusent obstinément à tendre les bras à Zola.

Ce triste exilé sur la terre étrangère a retrouvé sa voix unique et traditionnelle au dernier scrutin académique. Il paraît que ce partisan indéfectible de Zola n'est autre que M. Joseph Bertrand.

Seul, cet Immortel (à la mode d'Alphonse Daudet) est, en effet, assez.... Joseph pour se singulariser de façon aussi naturaliste ; et son nom de « Bertrand » le prédestinait évidemment au rôle de compère du Robert Macaire littéraire condamné par les cours d'assises de Paris et de Versailles.

Les palmipèdes du fameux syndicat proclament bien que quinze académiciens, sur quarante, font partie de la bande intellectuelle, révisionniste ; mais il n'en est qu'un dont les nerfs olfactifs sont assez robustes, paraît-il, pour admettre le voisinage immédiat du père de la poétique Gervaise, de la virginale Nana et de La Mouquette, dont les « effets de lune » ont, sans doute, séduit ce savant Sélénite.

Chaque pays a ses calamités... même les Iles-Britanniques !

Au cours d'une récente épidémie, qui sévissait à Belfast, en Irlande, un directeur de journal, d'esprit avisé, eut une inspiration géniale. Il fit désinfecter les numéros de sa feuille, le *Northern Daily* et embaucha d'innombrables camelots avec mission de vociférer dans toutes les rues : Demandez le *Northern Daily* désinfecté.

Le truc réussit admirablement et le *Northern Daily* est aujourd'hui le journal le plus répandu de Belfast.

Recommandé aux canards sauvages, révisionnistes, qui auraient grand besoin de subir cette opération, afin de sauvegarder la santé morale de leurs lecteurs.

FRANC-SILLON.

MÉDITATION

A Mademoiselle Marguerite M...

*De ses rameaux flétris sous le joug qui l'opresse
La Nature expirante encombre le chemin...
Du brouillard automnal subissant la caresse
Tout a courbé le front sous son sceptre inhumain.*

*Les vents dévastateurs s'emparent de la terre
Préparant un linceul aux rêves du Printemps ;
Douce illusion au sourire éphémère
Dites-moi si vraiment en vain je vous attends ?*

*Les arbres torturés par l'horrible tourmente
En sourds mugissements exhalent leur douleur
Et le faible arbrisseau dolement se lamente
Jetant aux alentours l'écho de son malheur.*

*Aux tourbillons glacés de l'altière rafale
Leurs rameaux effeuillés se courbent impuissants
Et brisés quelquefois sous la trombe infernale
En un long sifflement s'abattent gémissants.*

*Grandiose chanson du grand vent dans les branches,
O vibrante harmonie aux pénétrants accords
Sous son souffle puissant, nos âmes sont plus franches
Et l'on se sent meilleur à goûter ses transports !*

*Quand je songe, ô Nature, à sonder ton mystère,
Quand je suis subjugué par ton charme attirant ;
Que je me trouve alors petit sur cette terre :
Vous êtes l'Infini, moi presque le Néant !*

Eugène BERT.

RECHERCHES Surveillances, missions intimes de jour et de nuit, divorces, mariages.

S'adresser : **REHEL**, 5, rue de la Harpe, PARIS.

PÂTE BOUSSENOT

CRÉOSOTÉE

19 ans de succès croissant ont fait de cette pâte pectorale, la plus efficace contre *Toux, Rhumes, Catarrhes, Coqueluche, Angines.*

La Boîte : 1 fr. 50

Pharmacie BOUSSENOT

89, Rue de la République — LYON

PIANOS

CH. MORETTON & C^{IE}

9, Place des Jacobins, 9

(ENTRESOL)

HARPES CHROMATIQUES sans Pédales

Leçons. — Vente. — Location

POUDRE ROCHER LAXATIVE DÉPURATIVE
Le flac. de 20 doses, 2 fr. 50
Contre la CONSTIPATION et ses conséquences
Le plus agréable et le plus efficace des laxatifs
QUINET, Ph^{re}, 1, rue Michel-le-Comte, Paris, et toutes Pharmacies

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2
LYON

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER
Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

LE VÉLO-EMAIL

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce
12, rue Confort, LYON.

VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie
Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR**
(sans couture) à Lyon, 61, r. de la République, 61
FRANCS POSTE: en veau russe 2.45; en maroquin 1.95
Vente en gros: BONNARDEL, tanneur, LYON.

VOULEZ-VOUS une Serviette
une Sacoche de voyage, un Carnier de chasse, une Sacoche de bicyclette sans couture (même fabrication que le porte-monnaie **Le Tanneur**), véritables solides et pratiques, achetez ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la République, Lyon. Vente en gros: C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.

CHAPELLERIE NOUVELLE
Les créations de **MUSNIER** sont sans rivaux
N'achetez rien sans voir leur cachet et leur prix
Maison MUSNIER
Fournisseur-Créateur des PREMIÈRES MARQUES DE PARIS
8, Cours Gambetta, 8

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques,
Téléphone, Porte-voix, Appareils électriques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES
LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES
ET Téléphones DE RÉSEAU, ETC.

Maison **CHOLLET** et **REZARD**
CHOLLET, Succ^r
10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28
LYON

CERCLE PIERRE DUPONT

CONCOURS DE CHANSONS

Le *Cercle Pierre Dupont*, société artistique et littéraire de Lyon, ouvre un concours de chansons inédites comprenant deux sections: la première, de chansons mises en musique; la seconde, de paroles seulement.

Ce concours, absolument gratuit, sera clos le 31 janvier prochain. Deux premiers prix de cent francs, deux seconds prix et plusieurs mentions seront décernés.

Le programme sera envoyé aux personnes qui en feront la demande au secrétaire du *Cercle Pierre Dupont*, M. Tony BOURDIN, rue Victor-Hugo, 14, à Lyon.

CIRQUE RANCY

Au programme Les Hernandez, grande attraction créateurs du tremplin aérien et toute la troupe.

A l'occasion des fêtes du jour de l'An, du dimanche 1^{er} janvier au jeudi 5 janvier inclusivement, deux représentations chaque jour, toutes avec les Hernandez et toutes terminées par *César Cascabel*, pantomime à grand spectacle en 21 tableaux.

SALLE BELLECOUR

RÉPRÉSENTATIONS VELLE

Velle! Velle! le célèbre magicien dont le nom est devenu populaire à Lyon, nous revient cette année toujours prodigieux et étonnant. M. Velle donne sa première représentation le 31 décembre et à l'occasion des fêtes du Jour de l'An, l'habile enchanteur offrira aux familles deux représentations par jour, le dimanche 1^{er} janvier et lundi 2 janvier, à 3 heures et à 8 heures 1/2. Cette nouvelle réjouira beaucoup de familles lyonnaises car le talent de M. Velle, si apprécié parmi nous, et la nouveauté toujours recherchée de son spectacle, sont les meilleures garanties des nouveaux succès que cet incomparable artiste obtiendra encore cette fois à Lyon.

Prix des places: Réservées, 2 fr.; premières, 1 fr.; secondes, 0 fr. 50.

PARTIE DE BACCARA

C'était au mois d'août; Royan regorgeait de visiteurs venus en foule pour respirer l'air pur de la mer et pour s'amuser, foule joyeuse composée de baigneurs arrivés des quatre coins de la France et de l'étranger:

Parisiens fuyant la grande ville, Bordelais avides de se reposer des fatigues des affaires, Anglais toujours en voyage, Américains en quête de sensations, Russes, Espagnols, etc.

Le jour, la plage, très animée, offrait un coup d'œil charmant; le soir, le casino ne pouvait contenir les joueurs qui prenaient d'assaut les tables au tapis vert.

Ce soir là, une forte partie était engagée.

Le banquier, un homme à la figure énergique, l'air d'un officier, distribuait les cartes avec un beau sang-froid, en habitué. Chaque ponté était attentif et le silence n'était troublé que par les plaisanteries bruyantes partant d'un groupe de jeunes gens, dont la gaieté avait le don d'agacer au plus haut point les joueurs sérieux, et par la voix monotone du croupier répétant l'éternel: rien ne va plus.

— Faites vos jeux, messieurs, glapit le croupier.

— Rien ne va plus, ajouta un des jeunes gens. Vous ne savez pas, messieurs, ajouta-t-il, que Destignac a mis en vers les règles du baccara; je ne sais pas si les vers sont bons, je ne m'y connais pas, mais les préceptes sont excellents. Exemple:

Qui se tient à deux

Est un galvaudeux.

— Très bien! Très bien! crièrent les jeunes gens en chœur.

— Autre distique, reprit le jeune homme:

Lorsqu'un ponté n'a que quatre,

Il ne doit pas abattre.

— Bravo! Bravo Destignac!

Le banquier abattit neuf.

— Un peu de silence, messieurs, dit un ponté qui perdait.

— Destignac, reprit un des jeunes gens, continue, la suite.

— Je me suis arrêté au chiffre cinq, répondit l'interpellé.

— Et qu'est-ce qu'il t'a suggéré le chiffre cinq?

— Ceci:

A cinq, il est permis

De rester indécis

— Très drôle! s'écrièrent les jeunes gens.

— Messieurs, reprit l'un d'eux, le tirage à cinq, voilà la grande question. Doit-on ou ne doit-on pas tirer à cinq?

— Je vous en prie, dit un autre, ne reprenons pas cette discussion; elle a assez fait couler de flots d'éloquence.

— Les plus grands joueurs n'ont pu la résoudre, dit Destignac; ils y ont perdu leurs cheveux.

— Et leur argent, ajouta un ponté.

— Moi, je ne tire jamais à cinq, dit un lycéen en vacances.

— Tant mieux pour vous, jeune homme, dit le banquier.

— Ce tableau est décidément en guigne, reprit le ponté qui n'avait pas de chance, un jeune homme de vingt-cinq ans; on perd tout ce que l'on veut.

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

— Faites vos jeux, messieurs, dit le croupier.

Le ponte malheureux posa deux mille francs sur son tableau.

— J'en demande, dit-il au banquier.

Le banquier lui donne un roi.

Il avait perdu.

Au banquier ne tends point d'embûche
Il te donnerait une bûche.

lança Destignac.

— Vous êtes bien agaçant, monsieur, dit le joueur qui jeta de nouveau deux billets de mille francs sur le tapis.

Il perdit encore,

— Quelle déveine ! s'écria-t-il. Monsieur, demanda-t-il en s'adressant au banquier, combien y a-t-il en banque ?

— Environ huit mille francs.

— Dix mille francs qui tombent, dit-il en jetant une liasse de billets de banque sur la table ; les tenez-vous ?

— Je les tiens, monsieur, dit le banquier.

Les jeunes gens s'étaient tus et regardaient, intéressés.

Le banquier distribua les cartes.

— J'en donne, dit-il, après avoir regardé son jeu.

Le jeune homme refusa.

Le banquier montra son jeu, il avait deux points ; il tira une carte, amena un six.

— Perdu ! s'écria le ponte malheureux ; j'en ai assez pour ce soir.

— Le capitaine d'Entraigues est toujours à votre disposition, dit le banquier qui était gros joueur et avait perdu une partie de sa fortune au baccara ; je vous donnerai votre revanche quand vous voudrez.

— Je vous remercie, capitaine, répondit le jeune homme qui se retira.

Le lendemain, à huit heures du matin, un monsieur âgé, décoré, demandait à parler au capitaine d'Entraigues ; ce dernier qui était encore couché fut très surpris de cette visite matinale.

— Monsieur, dit le vieillard en poussant un soupir, excusez-moi de vous déranger d'aussi bonne heure, mais j'ai un devoir bien pénible à remplir ; j'aurai besoin de toute votre indulgence.

— Je vous écoute, monsieur, dit le capitaine de plus en plus surpris.

— Je viens faire appel à votre bonté et à votre honneur de soldat.]

Le capitaine s'était assis sur son lit.

— Je ne comprends pas ; expliquez-vous.

— Voici : vous avez joué, hier soir, avec un jeune homme.

— J'ai joué avec plusieurs.

— L'un d'eux est mon fils ; il a perdu vingt mille francs.

— En effet, mais il a payé.

— Cet enfant fait le désespoir de la famille, la passion du jeu l'a perdu ; il vous a remis vingt mille francs en billets de banque de mille francs.

— C'est exact.

— Eh bien, monsieur, ces billets sont faux ! Je vous apporte d'autres billets en échange et je viens vous supplier de me

garder le secret. Sa mère et ses deux sœurs en mourraient !

— Monsieur, dit le capitaine gravement, je ne parlerai pas, je vous le promets ; je vous plains sincèrement.

Et il échangea les billets.

— Monsieur ! s'écria le vieillard qui lui prit les mains, vous nous sauvez.

Il se retira en le comblant de remerciements.

Le soir, suivant son habitude, le capitaine d'Entraigues se rendit à la salle de jeu ; sa surprise fut grande en apercevant son partenaire de la veille qui semblait l'attendre.

— Capitaine, lui dit le jeune homme, j'espère que vous allez me donner ma revanche.

— Non, monsieur, répondit le capitaine d'un ton sec.

— Comment cela ? J'ai votre promesse, et la parole d'un homme d'honneur, c'est sacré.

— Je ne vous donnerai pas votre revanche.

— Pourquoi ?

— Vous osez le demander ?

— J'ai votre parole d'officier ; ces messieurs en sont témoins.

— Ces messieurs seront témoins que je vous la refuse

— Est-ce parce que vous ne pouvez pas ou parce que vous ne voulez pas ?

— Je ne veux pas.

— C'est une insulte ! Vous me devez des explications.

— Votre audace vraiment n'a pas de bornes.

— Je ne comprends pas.

— J'ai donné ce matin ma parole d'honneur à monsieur votre père que je ne parlais pas.

— Mon père n'est pas ici !

— Pourtant, je l'ai vu ce matin.

— C'est impossible ! Qu'avez-vous à me reprocher ?

— Voulez-vous que je dise devant tous ces messieurs, reprit le capitaine qui baissa la voix, que les billets que vous m'avez remis hier étaient faux.

— Faux, mes billets ! ils arrivent en droite ligne de la Banque de France.

— Votre père me les a changés ce matin.

— Vous avez été victime d'un escroc ! Montrez-les ; ce sont ceux-là qui sont faux.

Le capitaine sortit les billets.

— Regardez ! s'écria le jeune homme, ils sont même assez mal imités.

Inutile d'ajouter que le vieillard respectable n'a jamais reparu.

Eugène FOURRIER.

L'ESPRIT DES AUTRES

On a pu voir dernièrement sur les murs des affiches gigantesques annonçant :
Vente de M^{me} X...

Huit jours après, Boireau la rencontre :

— Tiens, dit-il, vous n'avez donc pas trouvé d'acquéreur ?

OFFRONS

à Messieurs, Dames et Demoiselles

désirant utiliser lucrativement leurs loisirs, travail facile et agréable à faire chez soi, rapport **4 à 6 par jour**, selon production.

DUVAL & C^{ie} 3, Rue Cadet, 3
PARIS

QUINA BRUNO

Vin de Quinquina aux Vins Vieux d'Espagne.
Cordial, Fortifiant, Tonique, Digestif, Reconstituant. Envoi franco dans le monde entier.
le litre 3 f. 50, 12 litres 30 f.
BRUNO-TAVERNIER, PHARMACIEN LYON.

NEURALGIES NEVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des **Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontrés**, vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie **BERTRAND Aîné**, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres on mandat

Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de *Kaoline* de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes : **Aux Petits Docks du Commerce**, 12, Rue Confort, LYON

LE LIVRE D'OR de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894
AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
guéris par les **CIGARETTES ESPIC**
ou la Poudre
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NEURALGIES
OUTRES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 80, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



Champoireau est très superstitieux.
L'autre jour il se trouvait à un dîner où treize personnes étaient réunies.
— Treize! s'écria-t-il soudain... Nous sommes treize!
— Eh bien?
— Un de nous mourra certainement avant les autres!

BIBLIOGRAPHIE

Voilà le moment de l'année où la comédie de salon fait fureur; aussi, croyons-nous être utile à nos lecteurs en leur signalant la série de petites comédies à deux personnages, un homme et une femme, que vient d'éditer Henri Pascal (26, rue Tiquetonne, Paris). *Ce que Femme veut* — *Un aveu difficile*. — *Ma Capitaine en second* — *Premier soufflet* — *Un poète aux longs cheveux* — *Le permis de chasse*, sont de charmantes saynètes faciles à jouer sans décor et sans costume... spéciaux, où l'auteur Jean Tranchant a mis à profusion l'esprit et le sentiment. La série complète, 3 fr.; chaque comédie, 0 fr. 60 chez l'éditeur.

L'EUROPE ARTISTE

Numéro du 25 décembre 1898.

Soirées parisiennes, N. de Flines, L. Lenglet. — *Semaine théâtrale*, Troiscoups. — *Courrier Parisien*, L. Claverie. — *Echos*, Passepartout. — *Le théâtre à travers les âges*, L. Grédelue. — *Poèmes et chansons*, Alex. Picot. — *Correspondance*: En province. — A l'étranger. — *Informations*, Le Furet. — *Propos d'un harpiste*, Pinse-sans-Rire. — *Causerie médicale*, Dr Barnave. — *Petite correspondance*, Henri Petit.
Bureaux: 58, rue Jean-Jacques Rousseau, Paris.

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur Léon Merlin, 12 rue César Bertholon Saint-Etienne (Loire)

Cet organe de jeunes, spécialement consacré aux poètes, et l'un des plus anciens et des plus répandus de province, insère gratuitement les envois de ses abonnés et ouvre de grands concours périodiques gratuits.

Abonnements: un an 6 fr., 6 mois 3 fr.
Un numéro spécimen est adressé franco sur demande

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,

Paraît tous les mardis.

Le numéro: 10 centimes.

Rédaction et Administration
Paris, 34, rue de Lille, Paris.

CIRQUE RANCY

Grand spectacle équestre tous les soirs à 8 heures 1/2. — Les jeudis et dimanche, matinée à 2 heures 1/2.

ELDORADO

33, cours Gambetta, 33

Au programme: Les sœurs Elsa et Kate, prodiges de la barre fixe, — Le chanteur

Delmarre. — *La Poudre infernale*, opérette-féerie. — Dimanche et lundi, matinée à 2 heures.

CASINO DES ARTS

Concert tous les soirs, à 8 h.
Grand succès pour les Minstrels parisiens. — Les Trewally-Chiesi, etc. — Dimanche et lundi matinée.

SCALA-BOUFFES

Les clowns Rowlye-Harper dans leurs amusants exercices. — M. Raynal, ténor. — Le trio Marcel, etc.

GUIGNOL DU GYMNASSE

30, quai Saint-Antoine, 30

Tous les soirs, grand succès avec *Guignol en voyage de nocces*, pièce nouvelle en 7 tableaux.

Tous les Dimanches et fêtes, matinées de familles.

Revue Financière Hebdomadaire

Les dispositions de la bourse se sont encore totalement modifiées, hier on parlait

de reports chers, aujourd'hui on dit qu'une puissante maison offre au marché tout l'argent nécessaire à un taux fort abordable. Peut-être demain en sera-t-il tout autrement.

En tous cas toute la cote est en hausse. Notre 3 0/0 a passé de 101,80 à 101,92; le 3 1/2 0/0 ferme à 104,30 et l'amortissable à 101,30.

Le Crédit Foncier est demandé à 725 en hausse de 3 fr. Le Crédit Lyonnais a monté de 4 fr. à 865, le Comptoir National d'Escompte clôture à 587 et la Société Générale à 540.

La Banque Spéciale des valeurs Industrielles est recherchée à 252,50.

Le Suez en hausse de 10 fr. finit à 2,585.

Parmi les Chemins français, le Lyon a passé de 1892 à 1906, le Midi cote 1440 et l'Orléans 1812; l'Italien clôture à 94,92 au lieu de 94,80; l'Extérieur a passé de 45,87 à 46,47, le Turc à coté 22,90 en hausse de 10 centimes, la Banque Ottomane est à 552 en hausse de 3 fr. Le Portugais vaut 24,40, le Russe 40/0, consolidé 102,25, le 3 0/0 1891, 94,80 et le 3 1/2 0/0 1894, 100,58.

En Banque les actions Novo-Pavlovka sont l'objet de demandes suivies à 149,50 et les obligations hypothécaires 5 0/0 à 148.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

PRIME A NOS LECTEURS

SPLENDIDE CADEAU

à faire pour le NOUVEL AN !!!

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ:

ALBUM UNIVERSEL FRANÇAIS

Grand format, à Photographies et à Musique

Tous nos lecteurs voudront faire l'acquisition de cette SUPERBE NOUVEAUTÉ qui est le DERNIER CRI de l'Art français

Nous offrons à nos lecteurs, à titre d'Etrennes, au prix de 25 francs avec facilités de paiement (au lieu de 40 francs, valeur réelle), ce merveilleux album recouvert d'une magnifique peluche, nuances à choisir, avec coins et écusson nickel inaltérable, muni d'un solide fermoir à ressort. Il joue automatiquement deux airs variés sitôt ouvert; son mouvement est garanti.

Ceux de nos acheteurs désirant acquérir cette magnifique prime au comptant, la recevront franco de port et d'emballage contre remboursement de 25 francs.

Afin que tout le monde en profite, les expéditions à crédit sont faites contre remboursement de 11 fr. 50, soit 10 fr. de 1^{er} versement et 1 fr. 50 port et emballage plus trois paiements mensuels de 5 francs. Prière de nous adresser les demandes dès à présent pour éviter les retards dans les expéditions.

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien montrer leur acquisition à tous ceux qui ne l'auraient pas vue.

Nuances à choisir: grenat, vieux rouge, vert vif, vert mousse, gros bleu, vieux bleu, bouton d'or, cerise, etc.

BULLETIN D'ACHAT

Veuillez m'expédier, aux conditions ci-dessus, un album nuance....., payable contre remboursement de la somme de 11 fr. 50, rendu franco en gare, m'engageant à faire trois paiements mensuels de 5 francs à présentation.

Nom et prénoms.....

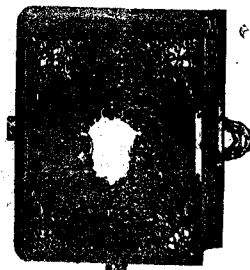
Profession.....

Adresse.....

Ville (gare la plus proche).....

Département..... Date: le..... 189

Détacher ce bulletin et l'adresser au Directeur de l'Album Universel, 25, place Bellecour, à Lyon.



EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
PARFUMERIE
29, Bd des Italiens
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fin.
Savon, Extrait, Eau de Toilette, Poudre de Riz

LE FLORIGENE
ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartements

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Co-Font. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE